



# LA RÉVOLTE

DES

# MARMOUZETS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NYON,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 1<sup>er</sup> Juillet 1845.

### PERSONNAGES.

- KORNIG.....
- LE PRINCE CONRAD.....
- CÉSAR DE KIRKENWASER.....
- GABRIELLE DE BLENSTAD.....
- ALIX, jardinière.....
- PHILIPPS.....
- MENINS.....

### ACTEURS.

- M. COQUET.
- Mlle HORTENSE JOUVE.
- M. LAURENT.
- Mlle SERAPHINE.
- Mme ADALBERT.
- Mlle ANTONIA.

*La scène se passe au château de Hohenlohe, sous le règne de Joseph II.*



Le théâtre représente le jardin d'un château impérial, à droite un pavillon. — Table en marbre à gauche au 1<sup>er</sup> plan. — Au fond, derrière les arbres, de fortes murailles comme dans une citadelle. — Dans cette muraille, à l'extrême droite, une petite poterne.

### SCÈNE PREMIÈRE.

KORNIG, seul.

*(Au lever du rideau, il fait petit jour; Kornig, enveloppé de son manteau et le chapeau rabattu, entre, un livre à la main; une patrouille traverse le théâtre au fond; après la patrouille disparue, le jour.)*

LE CHEF DE PATROUILLE, en dehors.

Qui va là ?

KORNIG.

C'est moi... moi, Kornig, votre gouverneur... Ce diable de lansquenet m'a procuré un frisson !.. Ce que c'est qu'une place forte... Reprenons ma lecture... *(lisant)* Chapitre III, des Mangonneaux et des Couleuvrines... *(re-prenant)* Des Mango... Retenez donc des noms

pareils ! *(Apercevant un papier qui est sorti du livre.)* Qu'est-ce que c'est que cela ?.. un papier dans ce livre, sur l'art des fortifications, qu'on m'a envoyé hier, de la part du margrave de Hesse, ministre tout puissant... *(Dépliant le papier avec crainte.)* L'écriture du grand conseiller ! son âme damnée... *(lisant)* « Mon cher Kornig... point de faiblesse « à l'égard de votre disciple... le jeune prince « Conrad, frère de l'empereur. Veillez sur « lui, car d'autres veillent sur vous... Pensez « à Vandernott qui expie dans les cachots « l'audace qu'il a eue de s'opposer aux volon- « tés du margrave, à propos du mariage pro- « jeté pour son élève et le vôtre maintenant... « Beaucoup de sévérité; rendez-lui sa capti- « vité odieuse... S'il vous aime, vous êtes « perdu... » *(Parlé.)* Miséricorde ! me voilà dans de beaux draps, moi, pauvre conseiller

aulique , transformé en gouverneur d'un prince et en commandant de citadelle...

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Il faut ici veiller toujours  
Pour défendre la place forte,  
Veiller pour chasser des amours,  
Le trop redoutable cohorte:  
C'est affreux, pour toujours veiller  
Il fallait choisir un autre homme.  
On doit savoir qu'un conseiller  
Par habitude fait son somme  
Il fait souvent son petit somme,

SCÈNE II.

KORNIG, ALIX.

ALIX, *entrant mystérieusement par la poterne.*  
Personne...

KORNIG, *l'apercevant.*

Une femme!

ALIX.

Maintenant... (*Elle aperçoit Kornig, et se retourne vivement.*)

KORNIG, *lui saisissant le bras, la faisant retourner, la reconnaissant.*

Alix !.. la petite jardinière!

ALIX.

Maître Kornig !.. ah ! vous m'avez fait une peur !.. à moi, qui passe la nuit pour vous, à m'occuper de vos affaires, encore !..

KORNIG, *irrité.*

Mes affaires !..

ALIX, *vivement.*

Eh oui ! la commission que vous m'avez donnée !..

KORNIG.

Ah ! c'est vrai !.. J'ai la tête pleine de manganoux et de cou...

ALIX.

Ne m'avez-vous pas envoyée avec un domestique au couvent de Sainte-Claire, pour chercher votre fiancée... (*Changeant de ton.*) Une fiancée... à votre âge !..

KORNIG.

Certainement... à mon âge... Et puis, crois-tu donc qu'on jette comme ça une fortune... à ses pieds ?

ALIX, *étonnée.*

Une fortune ?

KORNIG.

Enorme !.. Il y a deux ans.. lors de la conspiration qui éclata à la mort de Marie-Thérèse, je me promenais tranquillement, un jour, dans les jardins du palais... quand, au détour d'une allée, je me trouve nez à nez avec un gentilhomme que je ne connaissais pas... « Eh ! c'est ce cher Kornig, » me dit-il, en me sautant au cou... d'une force... à faire tomber mon manteau, que je veux ramasser... Il s'y oppose... m'offre le sien... un fort beau manteau vert, ma foi !.. meilleur

que le mien... et psitt !.. disparu... dans un fourré, avec mon vieux... Moi, j'étais là à me pavaner avec le sien... quand on m'empoigne au collet...

ALIX.

Bah !..

KORNIG.

Eh oui... quatre hommes et six... car le manteau vert était un signe de faillite... mais j'en fus quitte pour la peur... et six mois de prison.

ALIX, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

KORNIG.

J'avais oublié cela... lorsque, il y a quelque temps, je reçus un paquet de France... contenant une lettre et un testament.. Le comte de Blenstad, mon gentilhomme... auquel j'avais rendu service.. sans m'en douter.. était sur le point de mourir.. et il donnait tous ses biens à sa fille unique, Gabrielle... ainsi qu'à moi, désormais son seul protecteur... et son mari..

ALIX.

Son mari !.. vous !.. Mais si elle aimait mieux.. autre chose..

KORNIG.

Rester fille.. ou religieuse.. car elle est catholique. Je paie sa dot à son couvent.. et tout le reste de la fortune me revient de droit... Ah !.. voyons.. où est Gabrielle... ma fiancée ?

ALIX, *d'un air piteux.*

Ah ! maître Kornig !..

KORNIG, *vivement.*

Quoi ?

ALIX, *de même.*

Si vous saviez.. à un relai.. Mathias, notre domestique, s'est amusé à boire un verre de vin.. peut-être deux.. peut-être trois.. je ne me rappelle pas au juste.. et il s'est tout à coup trouvé gris à ne plus pouvoir bouger ni pieds ni pattes. Alors nous avons bien été forcées de le laisser en chemin, c't'homme !..

KORNIG, *impatiente.*

Et...

ALIX, *tout à coup, comme ayant trouvé ce qu'elle cherche.*

Et, sur la route, maître Kornig, sur la route, des cavaliers se sont présentés à nous, en nous criant : « Arrêtez ! » Ils étaient laids.. ah !.. au moins autant que v.. aussi j'ai fermé les yeux pour ne pas les voir.. et lorsque je les ai rouverts.. j'étais toute seule.

KORNIG, *furieux.*

Vertubleu !.. Gabrielle enlevée !.. je la ferai chercher.. Je la trouverai.

ALIX.

Dites donc, maître Kornig. — Vous m'avez promis pour mon cousin Guriel..

KORNIG.

Quoi, Guriel ?

ALIX.

Vous savez, si je faisais bien votre commission, une place dans les menins du prince Conrad.

KORNIG.

Eh! tu l'as joliment faite, ma commission.. Va te promener, petite bête!.. qui me perd ma fiancée!

ALIX.

Air: *du piège.*

Ah croyez-moi, bien loin de vous fâcher, De me traiter et de sottie et de bête, Vous feriez mieux de la faire alfigher Pour une récompense honnête.

KORNIG.

La retrouvée la même, absolument, C'est impossible; oh! j'ai l'âme éperdue, Car je crains bien même en la retrouvant Qu'elle n'en soit pas moins perdue.

KORNIG.

(*Il sort en disant*): Oh! je la retrouverai.. je la.. des mangonneaux et des couleuv...  
~~~~~

SCENE III.

ALIX, puis GABRIELLE.

ALIX, *le regardant s'éloigner, puis partant d'un grand éclat de rire.*

Ah! ah!.. (*Elle va ouvrir la petite poterne et appelle avec précaution*): Mademoiselle de Blenstad!.. mademoiselle de Blenstad!..

GABRIELLE.

Alix.. est-ce toi?

ALIX.

Oui.. venez.

GABRIELLE, *entrant avec un mantelet.*  
Comme tu m'as fait attendre!..

ALIX.

Maitre Kornig était là..

GABRIELLE, *effrayée.*

Maitre Kornig!

ALIX, *gâtment.*

Oh! il est bien loin maintenant, s'il court toujours... Je lui ai fait un récit superbe de notre voyage.. un conte à dormir debout.

GABRIELLE, *vivement.*

Eh bien!..

ALIX.

Il est entré en fureur, il a juré de vous faire chercher partout.

GABRIELLE.

Et je suis ici, près de lui!.. s'il allait se douter...

ALIX.

Allons donc! Il remuera ciel et terre avant de supposer qu'à ses côtés.. c'est toujours comme ça. (*Riant.*) Ah! ah! ah! je n'ai pas d'esprit peut-être... non, je suis une petite bête...

GABRIELLE, *avec joie.*

Ah! ma bonne petite Alix, tu es ma providence!..

ALIX.

C'est cela. On dit: Ah! ma bonne petite Alix, tu es ma providence.. et la bonne petite Alix grise un domestique, fait un gros mensonge, ce qui est défendu par le pasteur.. et cela sans qu'on lui dise pourquoi! Car enfin, pour m'avoir fait agir ainsi, vous avez une raison, un secret peut-être, et vous ne me le dites pas... moi qui aime tant les secrets... Je suis sûre qu'il y a de l'amour là-dedans...

GABRIELLE, *soupirant.*

Oh! oui!..

ALIX.

Beaucoup? (*Signe de tête affirmatif de Gabrielle.*) Tant mieux!.. Et pour quoi?

GABRIELLE.

Mon cousin Albert de Blenstad; capitaine à l'impérial Brandebourg.

ALIX, *vivement.*

Jeune? joli garçon?

GABRIELLE, *avec feu.*

Un homme magnifique!

ALIX.

Que vous vouliez épouser...

GABRIELLE.

Quand le testament de mon père...

ALIX, *vivement.*

Ah! oui, maitre Kornig...

GABRIELLE.

Ou le couvent...

ALIX.

Plus de fortune.

GABRIELLE.

Ou un vilain mari, car il est laid, n'est-ce pas?

ALIX.

C'est un monstre, un phénomène.

GABRIELLE.

Mais cet or, ces richesses... je les donnerais de bon cœur pour ma liberté, si Albert de Blenstad.

ALIX.

Il n'a pas le sou?

GABRIELLE.

Ah! Alix.

Air: *de l'Apothicaire.*

Mon cousin possède un grand cœur,  
Mais c'est là tout ce qu'il possède,  
Il a des talents, de l'honneur  
Et plus d'un usurier l'obsède,  
Des grades noblement acquis,  
Et des créances fort anciennes,  
Il paie sa dette au pays

ALIX.

Il devrait bien payer les siennes;  
S'il paye sa dette au pays  
Il devrait bien payer les siennes.

ALIX.

Nous préviendrons le capitaine Albert que vous êtes ici...

GABRIELLE.

C'est cela. Maintenant, où vas-tu me loger?

ALIX.

Dans le costume de mon cousin Guriel.

GABRIELLE, *vivement*.

Dans des habits d'homme!

ALIX

Juste! sans cela vous ne pourriez pas rester ici.

GABRIELLE.

Où suis-je donc?

ALIX.

Dans la résidence du prince Conrad où les femmes sont supprimées par ordre supérieur.

GABRIELLE.

Eh bien! et toi?

ALIX.

Je ne suis pas une femme, moi...

GABRIELLE.

Comment?

ALIX.

Je suis la fille du jardinier... (*avec sensibilité.*) De défunt papa... (*gaiement.*) Sans cela on ne me laisserait pas ici... dans ce château... qu'est plein de petits jeunes gens...

GABRIELLE.

Des jeunes gens?

ALIX.

Les menins du prince... ceux qui subissent pour lui les punitions qu'il mérite... vous serez leur camarade...

GABRIELLE, *vivement*.

Y penses-tu?

ALIX.

Eh! oui... sous le nom de mon cousin Guriel... pour lequel j'ai demandé...

GABRIELLE.

Mais...

ALIX.

Dieu! on vient!.. par ici, suivez-moi.

GABRIELLE

Où?

ALIX.

Là... dans la bibliothèque... on ne vous verra pas sortir... y a une petite porte sur les jardins... venez donc...

GABRIELLE.

Mais pourquoi faire?

ALIX.

Pour changer de sexe... (*montrant la bibliothèque.*) J'ai mis là-dedans tout ce qu'il faut pour ça. (*Elles entrent dans le pavillon.*)

SCENE IV.

LE PRINCE, LES MENINS, puis CÉSAR.

TOUS LES MENINS, *entrant bruyamment*.

Ah! ah! à bas! à bas!

Air : de la belle Bouchère.

Ici vraiment, quel affreux esclavage,

Chacun de nous,

Tout bas enrage

Du sort qui nous engage.

Plaisir, bonheur, voluptés du jeune âge,

Instants si doux,

Vous fuyez tous

A l'aspect des verroux

LE PRINCE.

Grâce à la volonté de l'empereur, mon frère,

Sévère

Malgré titre et blason

Je me trouve en prison,

Dans cet endroit maudit, dans cette forteresse

Tristesse,

Pour moi plus de gâté

Et plus de liberté.

REPRISE.

LE PRINCE.

C'est une horreur!.. une indignité!.. c'est de la tyrannie!.. nous empêcher de nous promener sur les murs... à califourchon!..

PHILIPPS.

Maudits lansquenets!

LE PRINCE.

Les imbécilles!.. nous faire descendre au meilleur moment!.. quand je commençais à apercevoir cette jolie petite faneuse qui se trouvait juste... là... en face de nous dans les champs... c'est si joli, une femme!.. ah! margrave de Hesse! ministre maudit! qui veut m'empêcher de regarder les femmes!.. infâmes lansquenets!.. à propos, qui est-ce qui a reçu les coups de hallebarde qu'on m'a donnés tout-à-l'heure!

TOUS, *riant*.

C'est César...

LE PRINCE, *riant*.

J'en étais sûr... il est toujours là au bon moment.

CÉSAR, *en dehors*.

Oh! là! là! oh! là! là!

TOUS.

Le voilà! le voilà!

CÉSAR, *entrant*.

Aïe! holà! là! vil sicaire, va!

LE PRINCE, *riant*.

Ah! ah! mon pauvre César!

CÉSAR.

Juste... à la naissance des reins... oh! là! là!

LE PRINCE, *gaiement*.

Allons, allons! la petite faneuse valait bien cela... quelle tournure!..

CÉSAR, *avec humeur*.

Je n'ai rien vu... je n'ai fait que sentir... ah!

LE PRINCE.

Finiras-tu?... ne dirait-on pas qu'on l'a écorché?

CÉSAR.

Entre nous, je le crois...

LE PRINCE.

Allons, assez, tu m'impaticientes... si tu te plains encore, prends garde... je serai le diable aujourd'hui.

CÉSAR.

Et c'est moi qui gouverai...

LE PRINCE, *riant*.

Les patoches...

PHILIPPS.

C'est ton droit... tu es le dernier arrivé.

CÉSAR.

Mais il n'en viendra donc pas un, mon Dieu!.. un petit, un tout petit... haut de ça... un avorton.

LE PRINCE.

Peut-être... Alix me demandait dernièrement...

CÉSAR, *soupirant à part*.

Ah! Alix...

PHILIPPS.

Mais où est-elle donc cette petite?..

LE PRINCE.

C'est vrai... sa vue me fait toujours un plaisir...

CÉSAR.

Vous avez tort, prince... elle est laide... elle a le nez... considérable... et rubicond... et puis je crois qu'elle louchotte...

LE PRINCE.

Par exemple, le plus joli minois de fillette... dans le genre de la faneuse... Oh! la faneuse... je la reverrai... je lui parlerai... je lui...

PHILIPPS.

Et les lansquenets...

LE PRINCE.

César est là...

CÉSAR.

Merci, Monseigneur... (*A part*.) Quel amour de prince, comme je te souhaite une bonne petite fièvre .. très dangereuse, à toi!..

LE PRINCE.

Ah! ministre damné! tu veux, dans l'intérêt de ta politique, me marier malgré moi... avec une femme laide, bien sûr... Tu me cloîtres pour que je te cède... dans ce château-fort... séparé de Vandernott, mon bon précepteur... prisonnier aussi sans doute... loin de moi.. mais je te résisterai, margrave; je resterai garçon... pour te faire endéver... toi et mon frère l'empereur... pour monter sur les murailles de ma prison.. pour embrasser les faneuses... pour chasser les lansquenets...

CÉSAR.

Ah!.. ça retombera encore sur mon dos...

LE PRINCE.

Au large, drôle! à bas les lansquenets!

TOUS.

A bas les lansquenets!..

LE PRINCE.

Air : de *Grisur* :

A nos gardiens, à nos tyrans  
Déclarons une rude guerre,

Que tous ces manants,  
Voient à leurs dépens,  
Que nous ne sommes plus enfants.  
Brisons leurs grilles, leurs verroux,  
Affrontons galment leur colère,  
Culbutons les tous,  
Sens dessus, dessous,

Soyons les maîtres chez nous.  
Dans ces murs, notre territoire,  
Plus de captivité,  
Rien ne conduit à la victoire,  
Comme la liberté!

Mettons, des geoliers, des soldats,  
la cohorte  
A la porte;  
Prenons avec éclats,  
Nos ébats,  
Soldats,  
A bas.

TOUS, *reprise de*

Mettons, des geoliers, etc., etc.

TOUS LES MENINS *criant*.

A bas les lansquenets.

LE PRINCE.

Silence... notre gouverneur... Kornig.

SCÈNE V.

LES MÊMES, KORNIG

KORNIG, *à lui-même en entrant*.

S'il m'aime, je suis perdu!

LE PRINCE, *à part*.

Oui, c'est cela... il ne faut pas qu'il soupçonne nos projets de révolte... (*Haut et courant à Kornig qu'il embrasse.*) Ah! mon bon maître Kornig!..

KORNIG.

(*Se débattant.*) Monseigneur... monseigneur... voulez-vous bien finir... cette tendresse...

LE PRINCE.

Tenez, Kornig, je vous détestais...

KORNIG, *vivement*.

Il n'y a pas de mal à cela... les sentiments sont libres...

LE PRINCE, *continuant*.

Parce que vous avez remplacé mon bon Wandernott... Mais à présent... c'est singulier... je sens que je vous aime presque autant que lui!

KORNIG, *vivement, à part*.

Mais il faut qu'il me prenne en grippe, en horreur... en abomination...-si je pouvais savoir ce qui peut lui être agréable pour le lui refuser... tout net...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GABRIELLE, en homme, ALIX.

ALIX à Gabrielle, au fond.

Allons, Mademoiselle, allons, du courage ! ça ira tout seul...

TOUS.

Ah ! Alix !..

LE PRINCE, vivement.

Alix !.. (il veut courir à elle ; Kornig le retient.)

KORNIG.

Eh bien !.. eh bien ! Monseigneur, que dirait le margrave !

LE PRINCE, frappant du pied avec rage.

Toujours le margrave !

CÉSAR, à part, regardant Alix.

C'est elle !.. (il soupire) Ouh !..

KORNIG, à Alix.

Qu'est-ce que tu viens faire ici, toi, pécore ?

ALIX.

Maître Kornig, c'est mon cousin... mon cousin Guriel que je vous amène.. pour que vous le fassiez entrer dans les menins.

CÉSAR, à lui-même et joyeux.

Un nouveau !..

ALIX à Kornig.

J'ai votre promesse.

KORNIG.

Eh bien ! garde-la... je ne t'en empêche pas.

CÉSAR.

Bah ! maître Kornig, bah ! laissez-vous aller... il a l'air d'avoir des dispositions... faut pas négliger ça...

KORNIG.

Tais-toi, imbécile !

LE PRINCE.

Maître Kornig a raison.. (

KORNIG, à part.

Comment ?

LE PRINCE.

Il me déplaît, ce petit... (à Alix). Allons, va-t'en avec ton cousin... je serais désolé qu'il privat César des émoluments de sa charge... (à part) Pauvre enfant !.. (Alix remonte la scène avec Gabrielle).

KORNIG, à part.

Ah ! l'arrivée de ce petit bonhomme vous contrarierait, Monseigneur.. (Haut). Un instant... si je t'ai promis...

ALIX, revenant vivement.

Vous l'acceptez ?

CÉSAR, à part.

Bravo !

KORNIG, à lui-même.

Il est vexé.

LE PRINCE, à lui-même.

Tiens, tiens... je désire.. il refuse.. eh bien, mais en ne voulant pas, j'aurai.

KORNIG.

Monseigneur, il est temps de prendre votre leçon. (Il se place à la table de marbre ; pendant ce temps, le prince attire à lui les menins dans un coin opposé.)

LE PRINCE, bas aux menins.

Messieurs, et toi aussi Guriel... tu es des nôtres, maintenant... il s'agit de faire déguerpir ces horribles lansquenets... voyons, par quel moyen... (Ils causent bas).

ALIX, bas à Gabrielle.

Maintenant, faut chercher comment nous pourrions prévenir M. de Blenstad.

GABRIELLE, de même.

Oui, comment...

ALIX, de même.

Je ne sais pas... En attendant, je vais faire disparaître vos habits de femme qui sont restés dans la bibliothèque. (elle sort vivement par le fond).

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MOINS ALIX.

KORNIG, très haut.

Monseigneur... Tacite vous attend... nous allons, expliquer du Tacite...

LE PRINCE, vivement.

Tacite !.. mon auteur favori... Oh ! maître Kornig, vous êtes d'une bonté aujourd'hui !..

KORNIG, à part.

Ah ! ça mais... J'ai donc un guignon d'enfer !

LE PRINCE, continuant.

Tacite !.. mais Wandernott ne m'en parlait que deux fois l'an.

KORNIG, à part.

Je ne lui en parlerai plus qu'à sa fête...

LE PRINCE, continuant.

Il m'ennuyait avec sa politique... (à part.) Quelle idée !.. (Haut.) Vous serez gouverneur de place, un jour, me disait-il... Il faut apprendre les ordres à donner aux soldats... savoir comment on fait changer une garnison...

KORNIG, fermant le livre vivement.

Eh ! le feld maréchal avait raison, Monseigneur... et nous allons...

LE PRINCE, vivement.

Nous occuper du changement des garnisons peut-être ?

KORNIG, appuyant.

Certainement.

LE PRINCE, feignant l'indignation.

Oh !.. (Il se lève.)

KORNIG.

Ah ! vous faites la moue, Monseigneur... César, tendez la main...

CÉSAR, vivement.

Mais ce n'est plus à moi, c'est au petit...

KORNIG, *sévèrement.*

Tendez la main...

CÉSAR, *obéissant, Kornig le frappe.*

Aïe ! aïe !.. mais c'est au petit...

KORNIG.

Tiens, c'est vrai !.. quand on veut faire changer une garnison...

LE PRINCE, *bâillant.*

Ah !..

CÉSAR, *bâillant.*

C'est à avaler sa langue.

KORNIG, *à lui-même, joyeux, et bâillant aussi.*

Il bâille... Je le fais bâiller... (*Haut.*) On écrit un ordre ainsi conçu ; mais regardez donc, Monseigneur... moi... Karl, Fritz, Job, Kornig, conseiller aulique... et pour le présent gouverneur du château de...

GABRIELLE, *vivement.*

Hohenlobe.

LE PRINCE, *vivement.*

Non !

KORNIG, *s'entêtant.*

Si !.. Hohenlobe... celui où nous sommes... (*Il écrit.*) Hohenlobe donne ordre aux lansquenets de quitter la garnison à l'instant même.

LE PRINCE, *se levant.*

Assez ! assez !

GABRIELLE, *vivement.*

Pour aller remplacer l'impérial Brandebourg qui viendra à Hohenlobe...

LE PRINCE, *à lui-même, regardant Gabrielle.*

Tiens ! tiens ! tiens !

KORNIG, *qui a écrit.*

Certainement... il a raison le petit... (*à part.*) Il est gentil cet enfant... (*Haut.*) Et l'on signe...

LE PRINCE, *qui s'est approché, enlève le papier aussitôt qu'il est signé.*

Oh ! finissez de grâce... (*Il froisse le papier.*)

KORNIG.

César, tendez la main... (*Il le frappe.*)

CÉSAR.

Mais, ce n'est plus à moi, c'est au petit...

KORNIG.

Il est gentil cet enfant, le prince est furieux.. il me déteste. Allons chercher un Quinte-Curce... pour l'achever... avec un peu de Cicéron..

ENSEMBLE.

Tous les jeunes gens.

Air : de l'amour à l'aveuglette.

Ah ! je sens mon cœur,  
Battre de bonheur,  
Profitions de l'erreur  
De notre précepteur  
Moment enchanteur,  
Il est, quel honneur !  
Pris au piège trompeur !  
Je suis vainqueur.

KORNIG.

Ah ! je sens mon cœur  
Battre de bonheur,  
Il me prend en horreur  
Moi, son vieux précepteur !  
Moment enchanteur  
Ils sont, quelle erreur,  
Pris au piège trompeur :  
Je suis vainqueur.

(*Il entre dans le pavillon.*)

SCENE VIII.

LE PRINCE, GABRIELLE, CÉSAR, MENINS,  
puis ALIX.

(*Le prince qui, tout en faisant la moue, a regardé sortir le précepteur, se met à sauter dès qu'il a disparu.*)

LE PRINCE.

Victoire !.. nous sommes maîtres de la citadelle.

ALIX, *qui est entrée, bas à Gabrielle.*

Les habits sont enlevés...

LE PRINCE, *l'apercevant.*

Alix !.. (*Il court à elle et l'embrasse.*)

ALIX, *se défendant.*

Monseigneur...

LE PRINCE,

Ne remue pas, je t'embrasse une fois pour toi... (*Il l'embrasse.*)

CÉSAR, *indigné.*

Oh !

LE PRINCE, *vivement.*

La seconde pour moi... (*Il l'embrasse.*)

CÉSAR, *outré.*

Ah !

LE PRINCE.

Une troisième pour ces messieurs. (*Il l'embrasse encore.*)

CÉSAR, *exaspéré.*

Oh ! ah ! il s'en donne, il ne se refuse rien.

LE PRINCE.

Tu vas porter cet ordre au capitaine.

ALIX.

Pour chasser la garnison ?

GABRIELLE, *vivement.*

Et faire venir l'impérial Brandebourg.

LE PRINCE, *à part, regardant Gabrielle.*

Encore le régiment de Brandebourg.

ALIX, *en sortant par le fond.*

Soyez tranquille, Monseigneur, je vas les faire décamper.

CÉSAR, *à lui-même.*

Trois fois !.. et à tort et à travers... oh ! les nerfs...

LE PRINCE, *vivement.*

Vous tous, Messieurs, visitez l'arsenal du château... empaiez-vous des armes, et dès que la garnison sera partie, occupez les postes,

garnissez les remparts. Car, s'il le faut, vive Dieu! nous soutiendrons un siège! Aux armes!

TOUS LES MENINS.

Air : *du loup dans la bergerie.*

Aux remparts (*bis*)  
Allons de toutes parts  
Et grimpons sans retard,  
Comme de vrais lézards;  
Dard dard, dard, dard,  
Mais si tambour battant  
Arrivait à l'instant,  
Un autre régiment  
Attaquons vaillamment  
Pan!

Aux armes! (*Ils sortent bruyamment.*)

SCENE IX.

CÉSAR, LE PRINCE, GABRIELLE, puis ALIX.

LE PRINCE, *redescendant la scène.*

Une révolte, me voilà dans mon élément. Je vais mériter des punitions pour au moins quinze jours.

CÉSAR, *gaiement.*

Bah!., faut bien s'amuser quand on est jeune.

LE PRINCE, *à César.*

C'est un peu pour toi, ce que j'en fais, César.

CÉSAR.

Allons donc! Et le règlement?... C'est le petit qui a droit, comme dernier arrivé, à toutes les punitions.

LE PRINCE, *à Gabrielle.*

C'est ma foi vrai! Mon pauvre Guriel... le règlement...

GABRIELLE, *effrayée.*

Mais quelles punitions?

CÉSAR.

Des misères, des pages à copier, des patoches, du pain sec... (*d'un ton palliatif.*) avec de l'eau!..

LE PRINCE, *gaiement.*

Ah! lorsque j'étais enfant! c'était plus grave...

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Il paraît que dans mon jeune âge,  
Quand je n'avais pas été sage  
La correction aux menins  
Ne se donnait pas dans les mains;  
Pour rappeler la pénitence  
Sur eux, on gravait la sentence,  
S'ils l'oubliaient un seul instant,  
Ils y pensaient en s'asseyant.

N'est-ce pas, César?

CÉSAR.

Oui, prince. (*à part.*) Quels souvenirs cuisants!.. et nombreux!..

ALIX, *rentrant.*

Monseigneur, les lansquenets font déjà leurs paquets.

LE PRINCE.

Bravo! pour cette bonne nouvelle, il faut que je t'embrasse.

CÉSAR, *le retenant.*

Prince, modérez-vous, ça pourrait vous faire du mal... c'est très échauffant, cet exercice-là.

ALIX, *bas, à Gabrielle.*

Mamz'elle, si vous saviez...

GABRIELLE.

Quoi?

ALIX.

Votre mantelet, je l'ai oublié.. il est resté dans la bibliothèque.

GABRIELLE.

Ah! mon Dieu!..

CÉSAR, *regardant à gauche*

Oh! les voilà tous qui ont pris des épées, des piques, des pertuisanes.. Et moi je n'en ai pas! Hé! Philipps, y en a-t-il encore? (*Il sort à gauche en courant.*)

SCENE X.

LE PRINCE, GABRIELLE, ALIX, KORNIG.

KORNIG, *sortant du pavillon.*

Horreur! abomination des abominations!..

LE PRINCE, *gaiement.*

Maître Kornig!

ALIX, *bas, à Gabrielle.*

Nous sommes prises.

KORNIG, *furieux.*

Monseigneur, qu'est-ce que c'est que cela? (*Il lui présente une mante de femme.*)

LE PRINCE, *gaiement.*

Ça... c'est un mantelet de femme.

KORNIG, *outré.*

De femme... trouvé par moi dans la bibliothèque... où vous seul, monseigneur, avez le droit d'entrer...

LE PRINCE, *à part.*

Une femme... ici...

KORNIG.

Quelle est-elle, monseigneur? répondez... son nom?

LE PRINCE.

Air: *Restez. troupe jolie.*

Ah! que demandez-vous, mon maître,  
Vous voulez connaître son nom;  
Mais ce serait la compromettre,  
Non, je ne le dirai pas, non,



N'ycomptez pas mille fois, non.  
Mon silence doit vous suffire,  
La nommer serait par trop bas.  
Jamais on ne me fera dire  
(à part) Un nom que je ne connais pas.

KORNIG, *par réflexion.*  
Oh ! quelle idée !.. cette petite que ce matin  
j'ai vu rôder... (A Alix.) Mademoiselle... con-  
naissiez-vous ce vêtement ?

ALIX, *embarrassée.*  
Moi ?.. maître Kornig...

KORNIG.  
Serpent que tu es !

ALIX.  
Maître Kornig...  
GABRIELLE, *bas, à Alix.*

Tais-toi...  
LE PRINCE, *voyant le mouvement de Gabrielle.*  
C'est singulier...

KORNIG.  
Je te chasse du château, petite drôlesse...  
ALIX.

Maître Kornig, je vous jure...  
GABRIELLE, *bas, à Alix.*  
Silence !

LE PRINCE, *voyant encore le mouvement de Gabrielle.*  
Encore !

KORNIG.  
Sors de ma présence, fille éhontée !  
ALIX, *bas, à Gabrielle.*

Ah ! mamzelle, si c'était pas pour vous...  
(Haut.) Maître Kornig, je... je... je... (Pleurant à chaudes larmes et sortant à droite.)  
Hi ! hi ! hi ! hi ! si j'avais fait quelque chose  
encore, ça me serait égal !

KORNIG.  
Monseigneur, le grand conseiller Joseph  
sera instruit.

LE PRINCE, *vivement.*  
Tant mieux ! ça ne peut pas lui faire de mal !  
KORNIG, *hors de lui.*

Et quant à vous, monseigneur, quant à  
vous... vous serez puni... vous serez... comme  
lorsque vous étiez enfant... car vous n'êtes  
que cela, entendez-vous... je vais chercher les  
instruments ad hoc... (à part.) s'il peut me  
voir en face après ça... ma foi...

SCENE XI.

LE PRINCE, GABRIELLE.

GABRIELLE.

Ah ! monseigneur, que je vous plains !

LE PRINCE, *avec intention.*

Allons, franchement .. ma conduite mérite  
bien une petite correction..

GABRIELLE, *vivement.*

Comment, monseigneur, vous osez prétend-  
re qu'Alix,..

LE PRINCE, *avec intention.*

Moi... du tout... par exemple... tu sens bien  
que je n'avouerai jamais... la maladroite  
aussi, qui va s'aviser d'oublier cette maudite  
capuche !

GABRIELLE, *indignée.*

Mais cela n'est pas...

LE PRINCE, *avec intention.*

Ah ! pardon ! mon pauvre Guriel... c'est ta  
cousine, je l'oubliais.

GABRIELLE, *avec entraînement.*

Mais elle est innocente, monseigneur, vous  
le savez bien... Alix, cette nuit, a toujours  
été...

LE PRINCE,

Avec moi !

GABRIELLE.

Avec moi !

LE PRINCE, *tout-à-coup.*

Ah !

GABRIELLE, *à part.*

Qu'ai-je dit ?

LE PRINCE.

Ah ! mons Guriel... mauvais sujet... je te  
fais mes compliments... eh ! mais, j'y pense,  
jamais châtement ne se trouvera mieux mé-  
rité...

GABRIELLE.

Plait-il ?

LE PRINCE.

Eh oui... cette punition...

GABRIELLE, *inquiète.*

Quelle punition ?

LE PRINCE.

Dont vient de parler Kornig... comme lors-  
que j'étais enfant... tu sais bien... c'est toi  
que ça regarde...

GABRIELLE.

Moi !..

LE PRINCE.

Oui, comme dernier arrivé... j'en suis  
fâché, d'honneur... j'eusse préféré que ce fût  
César...

GABRIELLE, *vivement.*

Ah ! Monseigneur...

LE PRINCE.

Je n'y puis rien... le règlement...

ENSEMBLE.

Air : de Doche.

LE PRINCE.

Quelle frayeur extrême,  
L'agite en ce moment,  
Faut-il à l'instant même  
Apaiser son tourment.

GABRIELLE.

Quelle frayeur extrême,  
M'agite en ce moment  
Fuyons à l'instant même  
Pour calmer mon tourment.

LE PRINCE.

Mais on vient, je te laisse,  
Ici, remplace-moi,  
Recueille sans faiblesse  
Les profits de l'emploi.

REPRISE.

GABRIELLE.

Quelle frayeur extrême  
M'agite en ce moment,  
Fuyons à l'instant même  
Pour calmer mon tourment.

LE PRINCE, en sortant.

Quelle frayeur extrême  
L'agite en ce moment,  
Pensons à l'instant même  
A calmer son tourment.

KORNIG, en entrant.

Quelle fureur extrême,  
M'agite en ce moment,  
Songeons à l'instant même,  
Au juste châtement.

*(Le prince s'éloigne vivement. Gabrielle va pour s'esquiver, Kornig l'arrête.)*

GABRIELLE.

De grâce...

LE PRINCE.

Voyons, parle... la mante était à une femme... que tu connais... beaucoup...

GABRIELLE, interdite.

Monseigneur...

LE PRINCE, vivement.

Oui, oui, n'est-ce pas... oh! ne crains rien... maintenant je te sauverai. *(Il sort par le fond.)*

## SCÈNE XII.

KORNIG, GABRIELLE.

KORNIG.

Ah! ah! te voilà, Guriel... à ton poste... tu ne te fais pas tirer l'oreille, au moins, toi... j'aime ça... tu peux te vanter de ne pas être malheureux, mon garçon... pour ton début, tu tombes justement sur ce qu'il y a de mieux.

GABRIELLE, à part.

Grand Dieu!

KORNIG.

Un peu de courage, mon ami, ce n'est qu'un moment à passer...

GABRIELLE, à part.

Et il ne revient pas.

KORNIG.

Allons donc, pas d'enfantillage.

GABRIELLE.

N'approchez pas.

KORNIG.

Ne fais donc pas tant de façons, que diable! c'est l'affaire d'un instant.

ALIX, entrant par le fond.

Maître Kornig?

KORNIG.

Encore toi...

ALIX.

Un courrier qui vient de repartir m'a remis ces dépêches...

KORNIG, prenant le paquet.

Du grand conseiller Joseph.

GABRIELLE, bas, à Alix.

Cherche monseigneur... dis-lui qu'il vienne ici tout de suite... il le faut.

ALIX.

Mais...

GABRIELLE.

Va donc!.. c'est pressé!..

ALIX, bas et sortant vivement.

Oui, Mamzelle...

KORNIG, à Gabrielle.

Je suis à toi, mon ami, ne t'impatiente pas. *(lisant)* Que vois je... le margrave de Hesse change de politique... Il faut que je fasse toutes les volontés du prince Conrad... qu'il m'aime à l'adoration... et j'allais accommoder Monseigneur... dans la personne de ce pauvre garçon... Changeons de batterie... je vais le récompenser...

GABRIELLE, à part.

Comme il me regarde..

ENSEMBLE.

Air : de Donizetti

KORNIG.

Changeons de tactique  
Un moment ici,  
Car la politique  
Le veut aujourd'hui.  
Plus le moment s'avance,  
Plus je lis dans son cœur,  
Franchement, je le pense  
Je crois qu'il avait peur.

GABRIELLE.

Quel instant critique!  
Je me trouve ici  
De la politique  
Victime aujourd'hui.  
Plus le moment s'avance,  
Plus je sens dans mon cœur,  
La crainte et la souffrance,  
Ah! je tremble de peur.

KORNIG.

Allons, Guriel, viens ici, je te prie

GABRIELLE.

Jamais, jamais

KORNIG.

Pourquoi donc avoir peur.

GABRIELLE.

N'approchez pas, ou bien je crie...

KORNIG.

Viens donc, enfant, viens, c'est pour ton bonheur.

GABRIELLE.

Au secours!.. à moi!.. à moi!.. *(Tous les menins en armes, accourent à ses cris sur le théâtre.)*

SCENE XIII.

LES MÊMES, LE PRINCE, CÉSAR, LES MENINS.

(César, recouvert d'une vieille armure et la visière baissée, se tient immobile au fond.)

REPRISE.

KORNIG.

Changeons de tactique.

GABRIELLE.

Quel instant critique!

TOUS LES AUTRES.

Changeons de tactique,

En avant ici,

Que chacun s'applique

A vaincre aujourd'hui.

TOUS LES MENINS.

A bas Kornig !

LE PRINCE, gaiement.

Rendez-vous, maître Kornig !

KORNIG.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

LE PRINCE.

Une insurrection... pas davantage.

GABRIELLE, à part.

Allons retrouver Alix... (Elle sort en courant à gauche.)

LE PRINCE, gaiement.

Ah ! maître Kornig, vous nous défendez de monter sur les murs, de regarder les sauteuses... vous nous infligez des punitions d'enfant... Chacun son tour, morbleu ! nous allons vous rendre... ce que vous vouliez nous donner.

KORNIG.

A moi ! jour de Dieu !

LE PRINCE.

Vous êtes notre prisonnier...

TOUS.

Oui ! oui ! oui !

KORNIG.

Prisonnier de ces marmousets.

LE PRINCE.

Maître Kornig, vous offensez notre armée.

KORNIG, appelant.

Lansquenets !.. à moi !.. à moi !..

(On entend des fusées.)

LE PRINCE, riant.

Les voilà qui vous repondent.

KORNIG.

Comment ?

LE PRINCE.

En sonnant le départ... (riant) par votre ordre.

KORNIG, troublé.

Mon ordre ?

LE PRINCE, riant.

Vous rappelez-vous la leçon de politique ?

Air : de Julie.

Avec talent, lorsqu'ainsi l'on professe,  
On fait fortune, ô mon cher précepteur,  
Je vois d'ici le margrave de Hesse  
De mes succès vous donner tout l'honneur.  
Vous m'apprenez sans relâche et sans trêve  
Comment on fait changer les garnisons,  
J'ai profité mon cher de vos leçons  
Ne suis-je pas un bon élève

(On entend de nouveau des fusées.)

Voilà mon cher le fruit de vos leçons,  
Je suis, je crois, un bon élève.

KORNIG, à lui-même.

Je suis roué !

LE PRINCE

Allons !.. pas de résistance... nous allons  
procéder... (Lui arrachant les verges de sa poche.) Voilà justement.

KORNIG, se débattant.

Jamais !.. jamais !.. à mon âge !..

LE PRINCE, riant.

Voyons, calmez-vous, pauvre maître ; on  
vous fait grâce.

TOUS, étonnés, et se parlant à voix basse.  
Grâce !..

LE PRINCE.

Ah ! je suis un singulier conspirateur, moi...  
Si j'ai pris les armes, c'est pour avoir ma liberté,  
mais non pas pour attenter à celle des autres...  
Allez en paix, mon bon vieux précepteur...  
et nous autres aux remparts !  
(Il veut sortir.)

CÉSAR, lui barrant le passage.

On ne passe pas ! Vous êtes notre prisonnier.

TOUS LES MENINS.

Oui !.. oui !..

KORNIG, à part.

Voilà l'histoire des révolutions !

LE PRINCE, impatienté.

Que voulez-vous de moi, Messieurs ?

CÉSAR.

Que vous receviez une bonne fois pour votre compte...  
les punitions que nous avons recues pour vous.

Air : Ecu de 6 francs.

Nous ne voulons plus de patoches,  
Non mon seigneur, et vos menins,  
Ne veulent plus à vos bambocher,  
Comme des sois prêter les mains. (bis.)  
Chacun de nous, ici se lasse  
Pour votre compte il est bien temps,  
De recevoir des châtements,  
Qu'on ne peut supporter en face.

LE PRINCE.

Monsieur César...

KORNIG, à part.

Il paraît qu'il faut que quelqu'un y passe...

LE PRINCE.

Allons ! j'ai donné des verges... pour...

CÉSAR.

Justement pour ça... ça vous apprendra à laisser traîner dans la bibliothèque... des man-tes de femmes... O Alix... moi qui n'osais te regarder de peur d'altérer ta candeur... Maître Kornig à la besogne!..

TOUS LES MENINS.

Oui!.. oui!..

CÉSAR.

Moi, je me poste dans cette allée, je sur-veille.

ENSEMBLE.

TOUS LES MENINS.

Air: *des noces de Jocrisse.*

Marchons au pas, que l'on s'avance,  
S'il le faut, faisons résistance,  
Et qu'au premier son du tambour  
Chacun s'apprête  
A tenir tête

Au régiment de Brandebourg.

LE PRINCE, KORNIG,

Ils vont au pas, chacun s'avance  
Pour ici faire résistance  
Dès le premier son du tambour  
Chacun s'apprête  
A tenir tête  
Au régiment de Brandebourg.

(*Les Menins sortent, César se promène au fond.*)

SCENE XIV.

KORNIG, LE PRINCE, CÉSAR, *au fond.*

KORNIG, *à lui-même.*

Et le grand conseiller Joseph qui m'ordonne de me faire aimer... joli moyen!..

LE PRINCE, *à lui-même.*

Comment me tirer de là?... oh? Kornig n'o-sera jamais... puis, ne le sais-je pas par cœur, je n'ai qu'à désirer quelque chose pour qu'il fasse le contraire de mes volontés... c'est un moyen, ça... et puisqu'il m'a réussi ce matin...

KORNIG.

Eh bien! Monseigneur.. vous avez enten-du... on m'ordonne de...

LE PRINCE.

Que voulez-vous... c'est un petit malheur...

KORNIG, *stupéfait.*

Comment, Monseigneur... ça ne vous con-trarierait pas trop... Oh! si j'avais su ça plutôt!..

CÉSAR.

Je vais agir en conscience, à tour de bras!

LE PRINCE.

A tour de bras!

KORNIG.

Je vais chercher quelque chose de solide... (*Montrant les verges qui sont à terre.*) Plus fort que ça. (*Il entre dans le pavillon.*)

LE PRINCE, *l'enfermant dans le pavillon.*

Plus fort que ça!.. ah! le vieux scélérat!.. Mais qu'est-ce qu'il a donc à présent?... il n'est plus le même que ce matin.

CÉSAR.

Eh bien! il s'en va.

KORNIG, *dans le pavillon.*

Monseigneur, ouvrez-moi... ça va aller on ne peut mieux.

LE PRINCE.

Va-t-en au diable!

SCÈNE XV.

LE PRINCE, CÉSAR.

LE PRINCE.

Maintenant... hors d'ici.

CÉSAR.

Halte-là!

LE PRINCE.

César...

CÉSAR.

Oui, César.. dont vous avez détruit le bon-heur cette nuit, dans la bibliothèque, avec Alix...

LE PRINCE.

Erreur, mon pauvre César..

CÉSAR.

Mais le mantelet?..

LE PRINCE.

Appartenait à une autre femme.

CÉSAR.

Tarteifle! et moi qui ai cru... Alix.. ma voix t'appelle..

LE PRINCE.

Eh! cours donc après elle.. car maître Kor-nig l'a chassée.

CÉSAR.

Ah! je vais.. (*Fausse sortie.*) Malpeste!.. et notre affaire.

GABRIELLE, *arrivant en cherchant.*

Où peut-elle être, cette Alix?..

CÉSAR.

Guriel!..

LE PRINCE, *à part.*

La voilà..

CÉSAR *à Gabrielle, en lui remettant la poignée de verges.*

Ah! c'est toi, petit?... tu donneras à Mon-seigneur ce qu'il te demandera.. (*Courant par le fond*) Alix.. Alix!..

SCENE XVI.

GABRIELLE, LE PRINCE.

GABRIELLE.

Qu'y a-t-il donc?

LE PRINCE.

Que je suis la victime d'une contre-révolution... je n'ai plus ici d'ordres à donner, j'en reçois... et je suis condamné à subir...

GABRIELLE, *vivement et jettant les verges au loin.*

Ah! mon Dieu! monseigneur...

LE PRINCE.

Eh bien! qu'as-tu donc?

*Air: Artiste.*

Tu pâlis, il me semble,  
Oh! quelle émotion.  
Comment c'est lui qui tremble  
Pour la punition.  
Que ton cœur se ranime!  
O prodige nouveau!  
Aujourd'hui, la victime  
Fait trembler le bourreau  
Faut-il que la victime  
Rassure le bourreau.

*(Il le prend par la main.)*

GABRIELLE.

Laissez-moi!

LE PRINCE.

Pas avant que tu ne m'aies dit le nom de l'inconnue au mantelet...

GABRIELLE, *avec résolution.*

Monseigneur, c'est la fiancée de maître Kornig...

LE PRINCE.

Mon précepteur!.. ah! parbleu! le tour est charmant!.. *(L'embrassant.)* Tiens, Guriel, tu l'embrasseras de ma part!..

GABRIELLE.

Finissez, par grâce! *On entend quelques coups de feu.* Ah! je suis sauvée...

LE PRINCE.

Qu'est-ce cela?

GABRIELLE.

Ce sont eux... les voilà... le régiment de Brandebourg...

LE PRINCE.

Ils assiègent le château...

GABRIELLE.

C'est lui!..

LE PRINCE.

Qui, lui?

GABRIELLE.

Leur capitaine... Albert de Blenstad, mon cousin!

LE PRINCE, *d'un ton piqué.*

Ton cousin... ah! ah! j'y suis... le rival heureux de maître Kornig...

GABRIELLE.

Et le plus zélé de vos partisans... qui est prêt à donner sa vie pour votre service, Monseigneur...

LE PRINCE, *avec noblesse.*

Assez, Guriel, assez... Dis de ma part à l'inconnue de la capuche, que le prince Conrad la remercie d'aimer ainsi fidèlement un de ses bons et loyaux serviteurs.

GABRIELLE.

Ah! Monseigneur... *(Bruit d'arquebusade)*

LE PRINCE.

Mais ces pauvres enfants, vaillamment postés sur les remparts... s'il leur arrivait malheur... *(écrivait sur des tablettes).* Ah! tiens, Guriel... ce mot... jeté... par dessus les bastions... au capitaine Albert de Blenstad... qu'il leur fasse peur, je le veux bien... mais seulement avec de la poudre...

GABRIELLE.

Ah! prince... *(elle lui baise la main).* Je vous aime bien, maintenant... *(elle sort vivement par le fond).*

## SCÈNE XVII.

LE PRINCE, ALIX, puis CÉSAR.

ALIX, *entrant et appelant Gabrielle qui sort du côté opposé.*

Mamzelle, mamzelle... les soldats vont pénétrer dans le château...

LE PRINCE *la saisissant par derrière.*

Je te défendrai, moi... rassure-toi...

ALIX.

Qu'est-ce que vous faites donc là, Monseigneur?

LE PRINCE.

Je te rassure.

ALIX.

Vous m'embrassez...

LE PRINCE, *la pressant.*

Ah! décidément, c'est très gentil, une femme!

CÉSAR, *entrant en criant.*

Qu'est-ce que vous faites donc là-bas?..

LE PRINCE ET ALIX.

César!..

CÉSAR.

Oui, César, qui a reçu une balle dans l'endroit de ce matin... où l'on m'a hallebardé... voilà une place qui a du malheur... aïe!.. aïe! Alix... quelque chose... un siège... un tabouret...

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, KORNIG, GABRIELLE, MENINS, *entrant en se sauvant.*

CHOEUR.

*Air: du loup dans la bergerie.*

Battons en retraite,  
Où notre défaite,  
Est vraiment complète.  
Quel malheur!  
Fuyons tout de suite  
A notre poursuite  
Accourt au plus vite,  
Le vainqueur.

KORNIG.

Enfin, plus d'alarmes,  
Car je les tiens tous.  
Messieurs, bas les armes,  
Menins, rendez-vous!

REPRISE.

KORNIG, à la cantonade.

Ah! ah! capitaine, emparez-vous de toutes les issues...

GABRIELLE, bas, à Alix.

Il est là, je l'ai vu...

KORNIG, aux Menins.

Et vous, autres drôles, ne bronchez pas... ou sinon... (au prince.) Prince, la victoire est à nous... malgré le danger... j'ai assisté au combat... de mon observatoire... et j'attends vos ordres pour les punir tous sévèrement...

LE PRINCE, montrant Gabrielle.

Excepté pourtant mademoiselle de Blenstad!

KORNIG.

Ma fiancée, mademoiselle de... sous des habits d'homme... (Avec éclat.) Allez-vous faire épouser ailleurs, mademoiselle!..

GABRIELLE, joyeuse.

Il renonce à ma main!..

ALIX.

Et à votre fortune!..

UN SOLDAT, apportant un pli.

De la part du grand conseiller Joseph!

KORNIG, effrayé.

Du grand conseiller!

LE PRINCE lui prend le papier et lit.

« Mon cher Kornig, votre présence d'esprit vient de sauver l'empire et le margrave... en faisant changer de garnison le régiment de Brandebourg, vous avez fait avorter une conspiration... »

KORNIG, stupéfait.

Ah bah! est-ce que je serais un profond politique.

LE PRINCE, lisant toujours.

Que vois-je... « Surveillez toujours soigneu-

« sement votre élève, car nous savons de  
« bonne part que le feld-maréchal Wander-  
« nott, quoique malade à la citadelle de Spitz-  
« berg, cherche encore à entretenir par lettres  
« la résistance du prince contre les projets  
« de mariage formés sur lui par le margrave  
« de Hesse... » (parlé.) Wandernott, mon  
« ami... malade à la citadelle... et je l'ignorais...  
Maitre Kornig?

KORNIG.

Monseigneur...

LE PRINCE.

Faites savoir au margrave de Hesse que le prince Conrad, votre élève, signera son contrat de mariage, le jour où le feld-maréchal Wandernott sortira de prison.

CÉSAR.

Il se marie aussi!.. ah! ça mais, je brûle de faire comme tout le monde, moi!.. Alix... sois mon épouse... veux-tu? aie...

ALIX, à Gabrielle.

Par exemple... un mari qui ne peut pas bouger, et puis, il n'a rien...

LE PRINCE.

Si fait... je le ferai cornette dans le régiment de Brandebourg.

CHOEUR.

Air du toup dans la be-gerie.

Ici, plus de chagrin, de gêne,  
Espérons un doux avenir,  
Nous avons éloigné la peine  
Nous ferons naître le plaisir.

LE PRINCE.

Ain : les anguilles.

Messieurs, le margrave de Hesse  
Me charge de vous prévenir,  
Que dans sa justice, il vous laisse  
Tous les marmouzets à punir.  
A vous de juger ma conduite,  
Mon sort est remis en vos mains:  
Frappez-donc, messieurs, frappez vite.  
Et n'éparguez pas mes menins.

FIN.